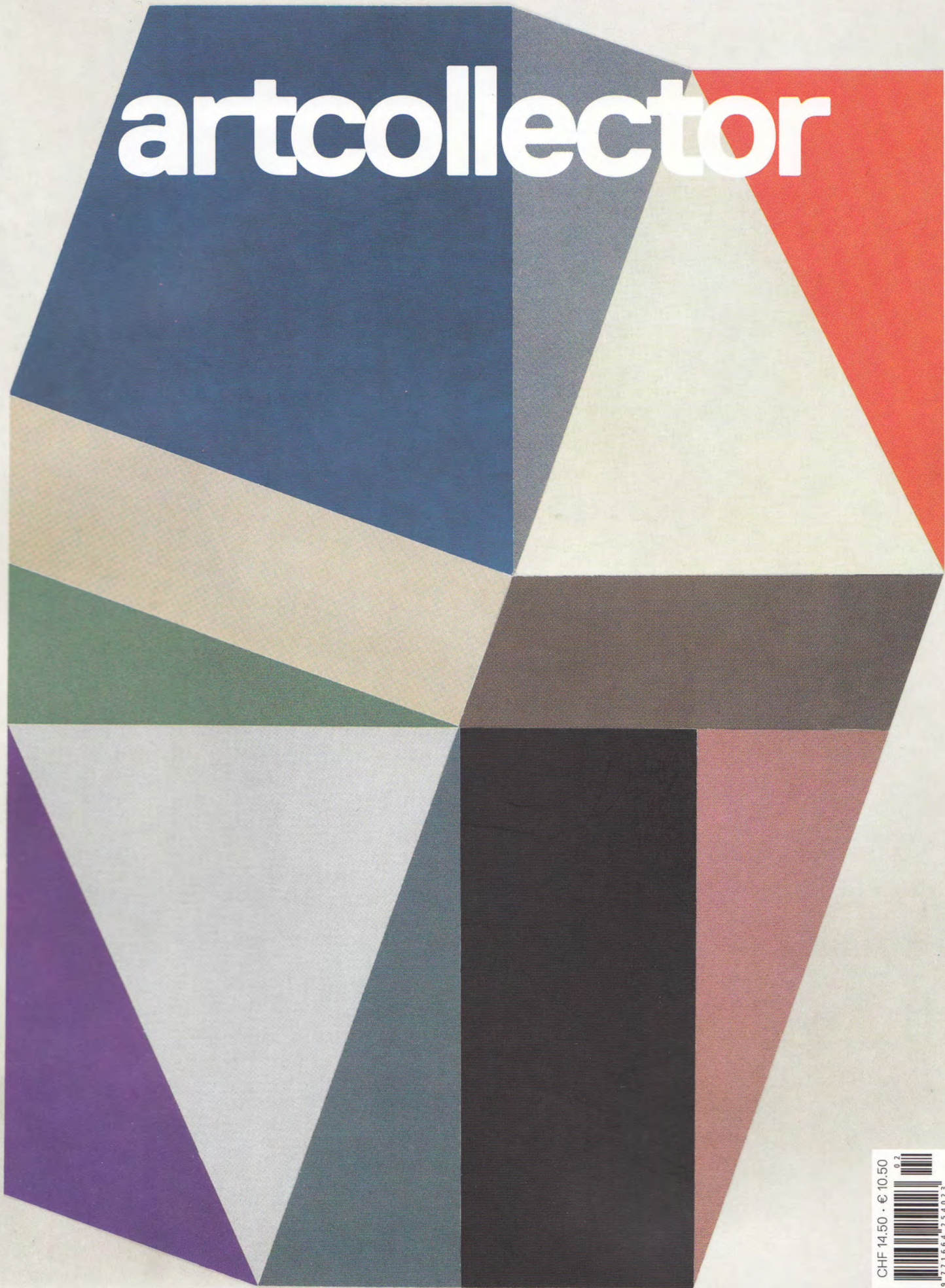


artcollector



CHF 14.50 • € 10.50



Comment l'art vint aux Bains

De l'usine à la galerie en passant par le musée, le rayonnement d'un quartier genevois qui doit (presque) tout à l'art contemporain. L'histoire d'un lieu au coeur de la ville, qui, dès les années 1990, prend le pouls de la création artistique et devient incontournable pour tout amateur d'art.

C'est un restaurant thématique ouvert il y a quelques mois sous les fenêtres du Centre d'art contemporain. Une table atypique à l'enseigne du *Curiositas* parce qu'elle est sans doute la seule à Genève où l'on peut commander des crêtes de coq en vol-au-vent en observant, dans une vitrine, la classification des mollusques de Carl von Linné.

En 1994, au même endroit, on y inventait pourtant une tout autre cuisine. Le bâtiment sentait la limaille froide et l'huile de machine. Dans le mini espace qui sert aujourd'hui de fumoir au troquet du bizarre, Laurence Pittet inaugurait *Low Bet*. L'artiste venait d'abandonner la peinture, préférant s'engager dans la présentation de la jeune scène artistique de la région. Il faut dire qu'à l'époque, la situation économique tendue encourage les artistes à trouver ensemble des solutions d'expositions. A Genève, où la culture squatt débloque les sites vides, Sidney Stucki gère déjà «La Régie, galerie d'art actuel» dans l'Îlot 13. Laquelle ferme en 1993 après cinq ans d'activité. *Low Bet*, en quelque sorte, reprend la mise. L'espace d'art indépendant au double jeu de mot en référence à l'Aubette, le bar de Strasbourg décoré par Théo van Doesburg, Jan Arp et Sophie Teuber-Arp en 1920, s'implante à Plainpalais. C'est ici que toute une génération, de Christian Robert-Tissot à Francis Baudevin, en passant par Gianni Motti, François Vincent, Laurence Huber, Emmanuelle Antille, Alexandre et Vanessa Bianchini, est venue accrocher ses travaux dans les douze mètres carrés à tout casser de la galerie.

Mais si *Low Bet* a choisi de se recentrer au coeur de la cité, c'est aussi parce qu'en 1994 le Mamco a finalement ouvert ses portes dans le bâtiment de la Société genevoise d'instrument de physique (SIP), conclusion heureuse d'une affaire qui traîne depuis vingt ans. Auparavant, le futur musée d'art moderne occupait un espace situé pile en face de sa nouvelle affectation. Baptisé l'Antichambre par Christian Bernard, directeur en attente de lieu, l'endroit présente en version

réduite le projet de ce musée possible. Libre, l'Antichambre est ensuite occupée par Pierre Huber qui l'envisage «comme un espace public, plus que peut l'être une galerie (...) à l'image d'une Kunsthalle». Le galeriste reprend ce volume immense sur deux niveaux, avec «Peinture», accrochage-manifeste d'artistes genevois monté par John M Armelder. Ou plutôt une expo-remake, celle de «Peinture abstraite» organisé dix ans auparavant par le même artiste au Centre d'art contemporain lorsqu'il répondait encore à l'adresse de la rue Plantamour.

Un nouveau pôle culturel

Les politiques et les acteurs artistiques voulaient donner à Genève un nouveau pôle culturel; l'installation du Mamco et du Centre d'art va d'un coup dynamiser Plainpalais. Au XIX^e siècle, le quartier attirait les curistes, à la fin du XX^e siècle, il aguiche les amateurs d'art contemporain. Alors que dans la cité, l'art par tradition s'exposait dans les institutions et dans la Vieille-Ville – où le goût reste classique, voire moderne mais pas franchement contemporain depuis la disparition de la galeriste Marika Malacorda –, c'est soudain l'explosion, le surboom. Un surboom expérimental, s'entend, qui essaime rapidement à partir de 1995 et dont l'onde de choc s'ébranle bien au-delà, jusque sur la rive droite. Si, dans la foulée de l'inauguration du nouveau musée, Alexandre Bianchini, Fabrice Gygi et Nicolas Rieben persuadent L'Usine d'ouvrir l'espace Forde à deux pas du Mamco, c'est derrière la gare, dans l'œil historique du dispositif alternatif que le collectif Duplex réhabilite un ancien garage de la rue des Amis. De son côté, le Showroom Man-



Vue de l'exposition de
Hans Schabus, «To Ry is to Live»
 à attitudes, Genève, en 2006



Photo: Georg Rehstaller

zoni, galerie en appartement – celui de Manuella Denogent –, donne sur le rond-point de Plainpalais et sur In Vitro, la galerie-vitrine créée par Gianni-Motti et Gille Porret. Lequel inaugure en 1999 hall-Palermo, lieu d'art de poche où le peintre expose Claude Cortinovis, Tito Honneger ou encore Pascal Landry dans son deux pièces cuisine des Grottes. Sans oublier Piano Nobile aménagé dans les combles d'un immeuble de la rue Lissignol et Stargazer niché sur le site Artamis, espace désormais expatrié pour cause de très gros chantier...

Axe artistique

Cecit dit, à l'Est de la Rade, il y a aussi du nouveau. On pourrait ainsi citer l'espace Ruine fondé aux Eaux-Vives en 1987 par le collectionneur André Lhuillier et l'artiste Tamas Staub. Une arcade commerciale prêtée aux artistes qui assument tout, du carton d'invitation aux heures de gardiennage. Aux Eaux-Vives, justement, où s'embranchent, au milieu des années 1990, un nouvel axe artistique. La rue des Bains vs l'avenue de Rosemont. Autour de l'atelier de Christian Robert-Tissot, s'installent la Galerie Mire d'Hervé Laurent, attitudes, une association fondée par Jean-Paul Felley et

Photo: Carl June



Devant l'entrée de Duplex:
Hivernation d'Azrof XII
 de **Andreas G. Kressig**
 Sculpture de voiture
 recouverte de cheveux humains

Sur la façade:
Argile (2008), projet de
Thomas Bonny et Carl June



Vue de l'exposition collective
«I am by Birth a Genevèse»
Espace Forde, Genève, 2009

Olivier Kaeser, qui a quitté son bâtiment provisoire de Chêne-Bougeries pour laisser la place à un hôtel-restaurant (marrant de constater qu'à Genève les anciens lieux d'expositions se transforment parfois en débit de boisson), la Greene Gallery de Nicole Timonier, le restaurateur d'art Pierre-Antoine Héritier et beaucoup d'artistes (Francis Baudevin, Olivier Genoud, Patrick Weidmann, Michel Huelin, Stéphane Brunner). Une belle communauté motivée par un bel élan brutalement brisé en 2001 par un incendie géant qui va ravager les baraquements de cette zone artisanale. La Greene Gallery se rabat sur le quartier des Bains et se rebaptise Evergreene, attitudes emménage à la rue du Beulet à Saint-Jean, les artistes retrouvent çà et là des locaux. Reste Mire, un temps nomade, qui ne renaîtra jamais vraiment de ses cendres. Fin de l'histoire. Et retour sur Plainpalais.

Si les espaces d'art indépendants affluent autour du BAC (le Bâtiment d'art contemporain qui intègre le Mamco, le Centre d'art et le Centre de la photographie), les galeries, elles, montrent moins d'empressement à s'y implanter. Pierre Huber déménage de l'Antichambre et installe la galerie Art & Public à la rue des Bains en 1994. Il est suivi par Pierre-Henri Jaccaud, le propriétaire de Skopia, qui quitte Nyon pour un local à la rue des Vieux-Grenadiers. Aux alentours, on compte aussi la galerie Analix de Barbara Polla et Andata.Ritorno de Joseph Farine, locataire de la rue du Stand depuis longtemps. Sans oublier l'éditeur de multiples et de livres d'artiste JRP, aujourd'hui Hard Hat, qui voisine avec Art & Public.

Professionalisation

Il faut attendre 2000 pour que les Bains décollent vraiment. L'arrivée coup sur coup du marchand parisien Marc Blondeau et du galeriste Edward Mitterrand, professionnalise le quar-



Photo: Olivier Pasqual

tier. On lui donne déjà un nom et un logo, on lui organise un concours international – celui des oriflammes qui balisent le quartier – pour faire connaître l'endroit à l'étranger. Surtout on lui trouve une orientation commune pour attirer la foule des grands soirs: les nuits des Bains qui aimantent le tout-Genève des vernissages. D'autres galeries finissent par faire le pas, Charlotte Moser et Guy Bärtschi partent de la Vieille-Ville pour rejoindre le quartier où ça se passe. Blancpain Art Contemporain traverse la plaine et s'arrête à la rue des Maraîchers. Les Bains attirent aussi les nouveaux venus comme la galerie Saks, Patricia Low Contemporary et Ribordy Contemporary. Mais le succès a aussi son revers. Quartier populaire devenu branché, et donc très couru, il a vu ses loyers fortement augmenter. Si le moindre espace s'y négocie âprement, c'est aussi qu'en dix ans, l'art contemporain a changé de statut, de passion pour initiés, il est passé au rang d'objet à haute valeur ajoutée qui résiste à tout, même à la crise. A chaque édition de son rendez-vous mondain, les Bains gagnent souvent une galerie supplémentaire, celle qui le quitte étant immédiatement remplacée. De la même manière que l'art contemporain à Genève a vu ses lieux d'expositions indépendants parfois disparaître (Forde, Stargazer et Duplex mis à part. Et Piano Nobile qui devrait reprendre sa programmation à la rentrée), d'autres sont apparus (Espace Kugler, Darse, Ex-Machina et Live in your Head). L'histoire avance, rien n'est jamais terminé.

► Emmanuel Grandjean,
journaliste et critique d'art.

JRP Editions, rue des Bains 39, Genève, 2003

A l'arrière: Jorge Perez, Balthazar Lovay, Valentin Carron, Gregor Schönborn de Schönwehrs, Madeleine Nobel, Christophe Cherix, Lionel Bovier, Florence Derieux, Amy O'Neil et Sylvie Fleury.
Assis: Fabrice Gygi et Vidya Gastaldon.
Manquent: Mai-Thu Perret et Fabrice Stroun.



Photo: Jorge Perez